

DIAL 2916

AMÉRIQUE LATINE - « Ce n'est pas la gauche, mais ça lui ressemble », lecture centriste d'un virage à gauche

Ramiro Escobar

jeudi 1er mars 2007, mis en ligne par [Dial](#)

L'année 2006 a été riche en échéances électorales. Cet article de Ramiro Escobar, publié dans le numéro de [Noticias Aliadas](#) du 24 janvier 2007, en présente une brève synthèse. Son analyse se veut prudente et s'appuie sur des chiffres – ceux du Latinobarometro et de la CEPAL. Mais une question vient à l'esprit : si, selon l'enquête du Latinobarometro, citée par l'auteur, 39% de la population latino-américaine se situe au centre-gauche, où se situent les 61% restants ? À défaut d'une telle précision, il est difficile de se faire une idée exacte de la portée de l'analyse : arguer que la population se situe en majorité au centre de l'échiquier politique, et ce aujourd'hui comme hier, est un truisme [1].

Sur la nouvelle carte politique régionale cohabitent des tendances « progressistes » diverses.

L'arrivée au pouvoir de Rafael Correa en Équateur, le 15 janvier dernier, a marqué la fin d'un cycle d'élections successives en Amérique latine, mais aussi d'un processus qui a changé la géographie politique de la région. Le supposé « virage à gauche » s'accroît.

Sur les neuf élections organisées dans la région en 2006, seules deux ont été remportées par des partis ou des alliances situés à droite de l'échiquier politique. La première s'est soldée par la réélection d'Alvaro Uribe à la tête de Primero Columbia le 28 mai [2], et la seconde a abouti à l'étroite victoire de Felipe Calderón, du Parti d'action nationale (PAN), au Mexique [3]

Au Chili, la socialiste Michelle Bachelet l'a emporté avec 53,49% des voix au second tour [4] ; au Brésil, le syndicaliste Luiz Inácio Lula da Silva a été réélu avec une majorité confortable de 60,54% [5]. De son côté, ce 10 janvier, le sandiniste Daniel Ortega est revenu au pouvoir au Nicaragua après 16 années d'absence [6] et, cinq jours plus tard, en Équateur, Correa a été investi, après avoir été élu avec 57,20% des voix à la tête d'Alianza País, mouvement regroupant socialistes, chrétiens et indigènes [7].

Déjà, un peu plus tôt, le 3 décembre dernier, le président vénézuélien Hugo Chávez avait assis son pouvoir en battant son adversaire Manuel Rosales [8]. On pourrait y ajouter les triomphes des ex-présidents Oscar Arias au Costa Rica, et Alan García au Pérou [